

humanitaire

# QUAND LES ANGLAIS MIGRENT VERS CALAIS

Depuis l'hiver dernier, des centaines de bénévoles britanniques aident les réfugiés de la jungle. Un élan d'abord brouillon, devenu, après des débuts conflictuels, un soutien précieux pour les associations françaises.

PAR AGNÈS LAURENT ·  
PHOTOS : CHARLES DELCOURT/  
LIGHTMOTIV POUR L'EXPRESS

*Grâce à l'équipe de la Refugee Community Kitchen, montée par le collectif Artists in Action, 1500 repas sont préparés et distribués chaque jour dans la jungle.*





13

↓ ↑

25 024

28

43

WASHING MACHINES

38

55

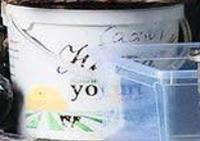
FISH  
20/1



3500 Profissimo

Starting Warts

413





Hettie, 24 ans, gère le plus gros entrepôt d'aide aux migrants de Calais. De 80 à 90 % de ses compagnons sont des «volunteers».

Matin calme au Sammy's Café. Le cuisinier afghan coupe quelques pommes de terre, un réfugié fume la chicha. Deux jeunes Anglais entrent, tout de bleu marine vêtus, comme sortis d'un cours à l'université d'Oxford : «*Hi, do you have tea? – With milk? – Yes, thanks.*» Avec un flegme tout britannique, les nouveaux venus s'installent sur l'un des bancs... comme si leur *cup of tea* n'était pas un gobelet en plastique, comme si le sol n'était pas un assemblage de palettes, et le plafond un patchwork de couvertures, comme si le Sammy's n'était pas l'un des multiples lieux de restauration informels poussés au cœur de la jungle de Calais.

Il est un peu plus de 9 heures le lendemain, dans une zone industrielle à quelques kilomètres de là. Les tartines trempent encore dans le café quand Hettie lance son tonitruant «*All volun-*

*teers outside!*» pour le briefing du matin. Hettie a l'énergie de ses 24 ans, la décontraction de ses piercings et l'autorité d'un sergent-chef. Elle aussi est anglaise; elle gère le plus gros entrepôt d'aide aux migrants de la ville. Le lieu est partagé entre la très française Auberge des migrants et la très britannique association Help Refugees, mais ici on cause plus souvent *warehouse, refugees, volunteers, clothes, community kitchen* qu'entrepôt, réfugiés, bénévoles, vêtements ou cuisine communautaire... De 80 à 90 % des recrues viennent d'outre-Manche.

**Tous les bénévoles évoquent une image, une histoire qu'ils ont vue ou entendue et les a convaincus d'agir**

Calais devient leur *place to be* à l'été 2015. La crise migratoire s'intensifie, la taille de la jungle a doublé en quelques mois – jusqu'à compter 6 000 personnes –, la ville accapare l'attention. Au Royaume-Uni, les Unes des journaux jouent volontiers le drame, les réseaux sociaux suivent. Avec la publication, en septembre, de la photo d'Alan Kurdi, petit Syrien noyé sur une plage turque, l'émotion est à son comble. Avec cette emphase propre à l'anglais, faite de *terrific, horrible, awful* et autres, tous les bénévoles évoquent une image, une histoire qu'ils ont vue ou entendue et les a convaincus d'agir. Ils racontent cette colère à l'encontre d'un Etat français capable de laisser des gens dans la boue, le froid et le dénuement, cette culpabilité nourrie par le comportement de leurs propres dirigeants. Dans leur pays, la politique d'accueil des réfugiés est

très restrictive, réservée aux seules personnes non encore arrivées sur le sol européen. « Ces gens attendaient à Calais que la compassion du gouvernement anglais leur permette de rejoindre leurs familles ou leurs amis au Royaume-Uni. Malheureusement, je crains qu'ils attendent en vain », regrette Benedict O'Boyle, un menuisier de 33 ans, venu huit fois depuis décembre pour aider à la construction d'abris en bois.

### Entre *charity* à l'anglaise et bénévolat à la française, ça frotte un peu...

Dès septembre, les premiers vans débarquent des ferries. Ils sont pleins à craquer de nourriture et de vêtements. Les bénévoles arrivent seuls, avec un frère, une sœur, quelques amis. Ils s'appellent Chris, Simone ou Imogen, ont parfois la quarantaine, plus souvent la vingtaine. Ils sont étudiants, dentistes, juristes, instituteurs ou artistes... Certains n'ont jamais eu d'engagement humanitaire ou politique et veulent juste « agir concrètement », d'autres ont des projets plus précis – une cuisine pour le groupe Artists in Action ou un théâtre pour le collectif Good Chance, où l'acteur Jude Law fera une apparition en février afin de défendre la cause des mineurs isolés. Ils viennent le temps d'un week-end, d'une semaine, de quelques mois. Ils dorment dans des établissements bon marché dont la fréquentation explose (+ 300 % certains mois), dans des caravanes, des camions... A Calais où il faut aussi loger plus de 1500 membres des forces de l'ordre, la débrouille devient un art.

Dans la jungle, les débuts sont chaotiques. Cette aide très individuelle et peu coordonnée ne correspond pas toujours aux besoins des migrants. Mal organisée, la distribution donne lieu à des bagarres et à des gaspillages. La bonne volonté un peu naïve se heurte à une réalité brutale. Les associatifs français sont choqués de certaines pratiques : « On voyait des Anglais arriver dans le bidonville et jeter des sacs, sans même



*Deux recrues de l'association Care4Calais. Pas forcément politisés, les jeunes Britanniques sont venus sur le terrain pour « agir concrètement ».*

descendre de leur van. Les réfugiés les ouvraient et découvraient qu'ils étaient pleins de cravates ou de talons aiguilles que l'on retrouvait quelque temps plus tard dans la boue. Cela manquait totalement de dignité à l'égard des réfugiés », note Sylvain, membre de l'Auberge des migrants. Les leçons de morale de certains Britanniques à des bénévoles français, présents de longue date, n'arrangent rien : « S'entendre dire : “Mais pourquoi n'avez-vous rien fait avant ?”, “Comment avez-vous pu laisser ces gens dans

cette situation ?” alors que leur pays est largement responsable de ce qui se passe à Calais et qu'on travaille depuis des années avec des bouts de ficelle, oui, ça a pu énerver », note l'un d'eux.

Peu à peu, les esprits s'apaisent. Les migrants sont nombreux, les besoins infinis et les Anglais indispensables. L'Auberge des migrants tente de coordonner les initiatives en s'associant avec Help Refugees. Ça frotte un peu entre le bénévolat à la française, souvent le fait de retraités, pas toujours disponibles à plein-temps, et le *charity* à l'anglaise et son trop-plein d'énergie. Les ego se cognent, mais l'efficacité est là. En quelques mois, le budget de la petite association française explose, de 100 000 euros en 2014 à 600 000 en 2015, là encore en provenance, pour l'essentiel, de Grande-Bretagne. Le nombre de repas distribués passe de 800 deux fois par semaine à 1500 par jour avec l'accueil de la Refugee Community Kitchen, et il faudra trouver un entrepôt plus grand pour stocker les dons. D'autres associations, comme Care4Calais, rappellent à leurs bénévoles quelques règles de base à respecter dans la jungle. Un site en anglais, Calaid-ipedia, ➡

## Combien de No Border ?

Evidemment, le nom sonne très british et le mouvement d'extrême gauche, qui revendique l'abolition des frontières, communique volontiers en anglais. Du coup, derrière chaque bénévole, certains élus de droite de Calais voient un anarchiste ou un No Border. « Ils viennent sous couvert d'associations humanitaires, mais la plupart sont des No Border », affirme Emmanuel Agius, premier adjoint (LR) de la ville. Les représentants de l'Etat se montrent plus mesurés. Certes, ils s'exaspèrent des méthodes des No Border et les accusent de manipuler les réfugiés.

Certes, ils constatent une certaine porosité entre les deux mondes – activistes et humanitaires. Mais ils jugent que les No Border seraient aujourd'hui moins d'une cinquantaine, loin d'être tous britanniques. Ils seraient aussi moins actifs qu'avant. Face à l'afflux d'associations dans la jungle, les No Border – qui refusent tout contact avec les médias – semblent avoir du mal à trouver leur place. Longtemps, ils ont été les seuls présents dans le camp et ont fait un gros travail sur la question des violences contre les migrants mais, depuis, d'autres ont pris le relais, les laissant orphelins d'une cause.



*Après l'évacuation de la zone sud de la jungle, en février dernier, les bénévoles se font plus rares, alors que le nombre de réfugiés recommence à croître.*

► donne une multitude d'infos, des pages Facebook listent les besoins les plus criants pour éviter pénuries et... gaspillages. Chaque semaine, la Plateforme de service aux migrants – une association locale – organise une réunion de coordination avec tous les acteurs.

### « Que faites-vous auprès de votre gouvernement ? »

Si les relations se normalisent, certains, côté français, pointent les limites d'une action purement humanitaire. Ils ne voient pas des No Border partout, contrairement à l'équipe municipale (voir l'encadré p. 89), mais attendent des Britanniques qu'ils s'engagent davantage sur le terrain politique. « J'ai très envie de leur demander : que faites-vous auprès de votre gouvernement pour qu'il change de ligne ? » souligne Yann Capet, député PS de la circonscription. Nombre

des Anglais de Calais refusent de prendre position ouvertement, même s'ils n'en pensent pas moins. Le Brexit ? Ils n'en savent pas assez pour avoir un avis. Le traité du Touquet qui, en 2003, a installé la frontière côté français et fait de Calais un cul-de-sac migratoire ? Pas d'avis. Les No Border ? Pas d'avis. Ils penchent plutôt du côté de Jeremy Corbyn, le leader travailliste, mais ne croient guère à l'action politique. « Avec le travail humanitaire que je fais à Calais, je passe à la télévision, je raconte ce que je vois et je fais bouger l'opinion publique anglaise, donc le gouvernement. Si j'étais en Grande-Bretagne, ma voix n'aurait pas autant d'écho », précise Clare Moseley, la responsable de Care4Calais, dans la jungle depuis l'été.

Ces dernières semaines, Calais a perdu une partie de sa force d'attraction. Les bénévoles se font moins nombreux,

les dons moins importants, les entrepôts se vident. Depuis l'évacuation de la zone sud de la jungle, en février, flotte, ici ou là, l'idée qu'il n'y a plus de camp à Calais. Certains ont choisi d'aller là où la situation leur paraissait plus urgente – à quelques kilomètres de là, à Grande-Synthe près de Dunkerque, ou plus loin, en Grèce. Pourtant, les migrants sont toujours entre 2 500 et 3 500 à tenter chaque soir le passage vers le Royaume-Uni. Avec les beaux jours, les arrivées dans la jungle augmentent, doucement. Si l'issue du référendum sur le Brexit, le 23 juin, conduit à un nouveau durcissement de la politique migratoire britannique, les 35 kilomètres qui séparent Calais de Douvres seront plus infranchissables encore. Les Anglais reviennent-ils, ou Calais n'aura-t-il été pour eux qu'un engouement passager ? *To be continued.* Pardon : à suivre... 